

**Jean-Jacques Sempé et René Goscinny**  
**«Les récrés du Petit Nicolas»**

**1. Le musée de peintures**

Aujourd'hui, je suis très content, parce que la maîtresse emmène toute la classe au musée, pour voir des peintures. C'est drôlement amusant quand on sort tous ensemble, comme ça. C'est dommage que la maîtresse, qui est pourtant gentille, ne veuille pas le faire plus souvent.

Un car devait nous emmener de l'école au musée. Comme le car n'avait pas pu garer devant l'école, nous avons dû traverser la rue. Alors, la maîtresse nous a dit : « Mettez-vous en rangs par deux et donnez-vous la main ; et surtout, faites bien attention ! » Moi, j'ai moins aimé ça, parce que j'étais à côté d'Alceste, mon ami qui est très gros et qui mange tout le temps, et ce n'est pas très agréable de lui donner la main. J'aime bien Alceste, mais il a toujours les mains grasses ou collantes, ça dépend de ce qu'il mange. Aujourd'hui, j'ai eu de la chance : il avait les mains sèches. « Qu'est-ce que tu manges, Alceste ? » je lui ai demandé. « Des biscuits secs », il m'a répondu, en m'envoyant plein de miettes à la figure.

Devant, à côté de la maîtresse, il y avait Agnan.

C'est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse. Nous, on ne l'aime pas trop, mais on ne tape pas beaucoup dessus à cause de ses lunettes. "En avant, marche !" a crié Agnan, et nous avons commencé à traverser, pendant qu'un agent de police arrêtait les autos pour nous laisser passer.

Tout d'un coup, Alceste a lâché ma main et il a dit qu'il revenait tout de suite, qu'il avait oublié des caramels en classe. Alceste a commencé à traverser dans l'autre sens, au milieu des rangs, ce qui a fait un peu de désordre. "Où vas-tu, Alceste ?" a crié la maîtresse ; reviens ici tout de suite !" "Oui, où vas-tu, Alceste," a dit Agnan, reviens ici tout de suite !" Eudes, ça ne lui a pas plu, ce qu'avait dit Agnan. Eudes est très fort et il aime bien donner des coups de poing sur le nez des gens. "De quoi te mêles-tu, chouchou ? Je vais te donner un coup de poing sur le nez", a dit Eudes en avançant sur Agnan. Agnan s'est mis derrière la maîtresse et il a dit qu'on ne devait pas le frapper, qu'il avait des lunettes. Alors Eudes, qui était dans les derniers rangs, parce qu'il est très grand, a bousculé tout le monde ; il voulait aller trouver Agnan, lui enlever ses lunettes et lui donner un coup de poing sur le nez. "Eudes, retournez à votre place !" a crié la maîtresse. "C'est ça, Eudes," a dit Agnan, retournez à votre place !" "Je ne voudrais pas vous déranger," a dit l'agent de police, mais ça fait déjà un petit moment que j'arrête la circulation ; alors, si vous avez l'intention de faire la classe sur le passage clouté, il faut me le dire ; moi, je ferai passer les autos par l'école !" Nous, on aurait bien aimé voir ça, mais la maîtresse est devenue toute rouge, et de la façon dont elle nous a dit de monter dans le car, on a compris que ce n'était pas le moment de rigoler. On a vite obéi.

Le car a démarré et, derrière, l'agent a fait signe aux autos qu'elles pouvaient passer, et puis, on a entendu des coups de freins et des cris. C'était Alceste qui traversait la rue en courant, avec son paquet de caramels à la main.

Finalement, Alceste est monté dans le car et nous avons pu partir pour de bon. Avant de tourner le coin de la rue, j'ai vu l'agent de police qui jetait son bâton blanc par terre, au milieu des autos accrochées.

Nous sommes entrés dans le musée, bien en rang, bien sages, parce qu'on l'aime bien notre maîtresse, et nous avons remarqué qu'elle avait l'air très nerveuse, comme Maman quand Papa laisse tomber la cendre de ses cigarettes sur le tapis. On est entrés dans une grande salle, avec des tas et des tas de peintures accrochées aux murs. « Vous allez voir ici des tableaux exécutés par les grands maîtres de l'école flamande », a expliqué la maîtresse. Elle n'a pas pu continuer très longtemps, parce qu'un gardien est arrivé en courant et en criant parce qu'Alceste avait passé le doigt sur un tableau pour voir si la peinture était encore fraîche. Le gardien a dit qu'il ne fallait pas toucher et il a commencé à discuter avec Alceste qui lui disait qu'on pouvait toucher puisque c'était bien sec et qu'on ne risquait pas de se salir. La maîtresse a dit à Alceste de se tenir tranquille et elle a promis au gardien de bien nous surveiller. Le gardien est parti en remuant la tête.

Pendant que la maîtresse continuait à expliquer, nous avons fait des glissades ; c'était chouette parce que par terre c'était du carrelage et ça glissait bien.

On jouait tous, sauf la maîtresse qui nous tournait le dos et qui expliquait un tableau, et Agnan, qui était à côté d'elle et qui écoutait en prenant des notes. Alceste ne jouait pas non plus. Il était arrêté devant un petit tableau qui représentait des poissons, des biftecks et des fruits. Alceste regardait le tableau en se passant la langue sur les lèvres.

Nous, on s'amusait bien et Eudes était formidable pour les glissades ; il faisait presque là longueur de la salle. Après les glissades, on a commencé une partie de saute-mouton, mais on a dû s'arrêter parce qu'Agan s'est retourné et il a dit :

« Regardez, mademoiselle, ils jouent ! » Eudes s'est fâché et il est allé trouver Agnan qui avait enlevé ses lunettes pour les essuyer et qui ne l'a pas vu venir. Il n'a pas eu de chance, Agnan : s'il n'avait pas enlevé ses lunettes, il ne l'aurait pas reçu, le coup de poing sur le nez.

Le gardien est arrivé et il a demandé à la maîtresse si elle ne croyait pas qu'il valait mieux que nous partions. La maîtresse a dit que oui, qu'elle en avait assez.

Nous allions donc sortir du musée quand Alceste s'est approché du gardien. Il avait sous le bras le petit tableau qui lui avait tellement plu, avec les poissons, les biftecks et les fruits, et il a dit qu'il voulait l'acheter. Il voulait savoir combien le gardien en demandait.

Quand on est sortis du musée, Geoffroy a dit à la maîtresse que puisqu'elle aime les peintures, elle pouvait venir chez lui, que son papa et sa maman en avaient une chouette collection dont tout le monde parlait. La maîtresse s'est passé la main sur la figure et elle a dit qu'elle ne voulait plus jamais voir un tableau de sa vie, qu'elle ne voulait même pas qu'on lui parle de tableaux.

J'ai compris, alors, pourquoi la maîtresse n'avait pas l'air très contente de cette journée passée au musée avec la classe. Au fond, elle n'aime pas les peintures.

## Vocabulaire

Traduisez les mots et les expressions ci-dessous. Dites dans quelle situation ils sont employés dans le texte.

emmener toute la classe au musée  
se mettre en rangs par deux  
manger des biscuits secs  
le chouchou de la maîtresse  
faire un peu de désordre  
se mêler de qqch  
le passage clouté  
démarrer  
des autos accrochées  
se salir  
faire des glissades  
se passer la langue sur les lèvres  
une partie de saute-mouton  
enlever ses lunettes pour les essuyer  
en avoir assez  
se passer la main sur la figure

## Questionnaire

Répondez aux questions suivantes :

- 1) Pourquoi Nicolas était-il content ? Est-ce que ça arrivait souvent ?
- 2) Comment les enfants sont-ils montés dans le car ? Qu'est-ce qui s'est passé ?
- 3) Dans quel musée les enfants sont-ils venus ? Comment se conduisaient-ils au musée ?
- 4) Qu'est-ce qui s'est passé à la fin de cette histoire ?

## 2. Les boy-scouts [bɔjskɔt]

Les copains, on s'est cotisés pour acheter un cadeau à la maîtresse, parce que, demain, ça va être sa fête. D'abord, on a compté les sous. C'est Agnan, qui est le premier en arithmétique, qui a fait l'addition. On était contents, parce que Geoffroy avait apporté un gros billet de 5 000 vieux francs ; c'est son papa qui le lui a donné ; son papa est très riche, et il lui donne tout ce qu'il veut.

"Nous avons 5 207 francs, nous a dit Agnan. Avec ça, on va pouvoir acheter un beau cadeau."

L'ennui, c'est qu'on ne savait pas quoi acheter. "On devrait offrir une boîte de bonbons ou des tas de petits pains au chocolat", a dit Alceste, un gros copain qui mange tout le temps. Mais nous, on n'était pas d'accord, parce que si on achète quelque chose de bon à manger on voudra tous y goûter et il n'en restera rien pour la maîtresse. "Mon papa a acheté un manteau en fourrure à ma maman, et ma maman était drôlement contente", nous a dit Geoffroy. Ça paraissait une bonne idée, mais Geoffroy nous a dit que ça devait coûter plus que 5 207 francs, parce que sa maman était vraiment très, très

contente. "Et si on lui achetait un livre?" a demandé Agnan. Ça nous a tous fait rigoler ; il est fou, Agnan ! "Un stylo ?" a dit Eudes ; mais Clotaire s'est fâché. Clotaire, c'est le dernier de la classe, et il a dit que ça lui ferait mal que la maîtresse lui mette de mauvaises notes avec un stylo qu'il lui aurait payé. "Tout près de chez moi, a dit Rufus, il y a un magasin où on vend des cadeaux. Ils ont des choses terribles ; là, on trouverait sûrement ce qu'il nous faut." Ça, c'était une bonne idée, et on a décidé d'aller au magasin tous ensemble, à la sortie de la classe.

Quand on est arrivés devant le magasin, on s'est mis à regarder dans la vitrine, et c'était formidable. Il y avait des tas de cadeaux terribles : des petites statues, des saladiers en verre avec des plis, des carafes comme celle dont on ne se sert jamais à la maison, des tas de fourchettes et de couteaux, et même des pendules. Ce qu'il y avait de plus beau, c'étaient les statues. Il y en avait une avec un monsieur en slip qui essayait d'arrêter deux chevaux pas contents ; une autre avec une dame qui tirait à l'arc ; il n'y avait pas de corde à l'arc, mais c'était si bien fait qu'on aurait pu croire qu'il y en avait une. Cette statue allait bien avec celle d'un lion qui avait une flèche dans le dos et qui traînait ses pattes de derrière. Il y avait aussi deux tigres, tout noirs, qui marchaient en faisant des grands pas, et des boy-scouts et des petits chiens et des éléphants, et un monsieur, dans le magasin, qui nous regardait et qui avait l'air méfiant.

Quand nous sommes entrés dans le magasin, le monsieur est venu vers nous, en faisant des tas de gestes avec les mains.

- Allons, allons, il nous a dit, dehors ! Ce n'est pas un endroit pour s'amuser, ici !

- On n'est pas venus pour rigoler, a dit Alceste ; on est venus pour acheter un cadeau.

- Un cadeau pour la maîtresse, j'ai dit.

- On a des sous, a dit Geoffroy. Et Agnan a sorti les 5 207 francs de sa poche, et il les a mis sous le nez du monsieur, qui a dit :

- Bon, ça va ; mais qu'on ne touche à rien.

- C'est combien, ça ? a demandé Clotaire, en prenant deux chevaux sur le comptoir.

- Attention ! Lâche ça. C'est fragile ! a crié le monsieur, qui avait drôlement raison de se méfier, parce que Clotaire est très maladroit et casse tout. Clotaire s'est vexé et il a remis la statue à sa place, et le monsieur a eu juste le temps de rattraper un éléphant que Clotaire avait poussé avec le coude.

Nous, on regardait partout, et le monsieur courait dans le magasin en criant : "Non, non, ne touchez pas ! Ça casse !" Moi, il me faisait de la peine, le monsieur. Ça doit être énervant de travailler dans un magasin où tout casse. Et puis, le monsieur nous a demandé de nous tenir tous en groupe au milieu du magasin, les bras derrière le dos, et de lui dire ce qu'on voulait acheter.

"Qu'est-ce qu'on pourrait avoir de chouette pour 5 207 francs ?" a demandé Joachim. Le monsieur a regardé autour de lui, et puis il a sorti d'une vitrine deux boy-scouts peints, on aurait dit qu'ils étaient vrais. Je n'avais rien vu d'aussi beau, même à la foire, au stand de tir.

"Vous pourriez avoir ceci pour 5 000 francs, a dit le monsieur.

- C'est moins que ce que nous pensions mettre, a dit Agnan.

- Moi, a dit Clotaire, j'aime mieux les chevaux."

Et Clotaire allait reprendre les chevaux sur le comptoir ; mais le monsieur les a pris avant lui, et il les a gardés dans ses bras.

"Bon, il a dit le monsieur, vous les prenez, les boy-scouts, oui ou non?" Comme il n'avait pas l'air de rigoler, nous avons dit d'accord. Agnan lui a donné les 5 000 francs, et nous sommes sortis avec les boy-scouts.

Dans la rue, on a commencé à discuter pour savoir qui allait garder le cadeau jusqu'à demain pour le donner à la maîtresse.

"Ce sera moi, a dit Geoffroy, c'est moi qui ai mis le plus d'argent.

- Je suis le premier de la classe, a dit Agnan, c'est moi qui donnerai le cadeau à la maîtresse.

- Tu n'es qu'un chouchou », a dit Rufus. Agnan s'est mis à pleurer et à dire qu'il était très malheureux, mais il ne s'est pas roulé par terre, comme il le fait d'habitude, parce qu'il tenait les boy-scouts dans les mains et il ne voulait pas les casser. Pendant que Rufus, Eudes, Geoffroy et Joachim se battaient, moi j'ai eu l'idée de jouer à pile ou face pour savoir qui allait donner le cadeau. Ça a pris pas mal de temps, et on a perdu deux monnaies dans l'égout, et puis c'est Clotaire qui a gagné. Nous, on était très embêtés, parce qu'on avait peur qu'avec Clotaire, qui casse tout, le cadeau n'arrive pas jusqu'à la maîtresse. On a donné les deux boy-scouts à Clotaire, et Eudes lui a dit que, s'il les cassait, il lui donnerait des tas de coups de poing sur le nez. Clotaire a dit qu'il ferait attention, et il est parti chez lui en portant le cadeau, en marchant tout doucement et en tirant la langue. Nous, avec les 205 francs qui nous restaient, on a acheté des tas de petits pains au chocolat et on n'a pas eu faim pour dîner, et nos papas et nos mamans ont cru que nous étions malades.

Le lendemain, on est tous arrivés très inquiets à l'école, mais on a été contents quand on a vu Clotaire avec les boy-scouts dans les bras. "J'ai pas dormi cette nuit, nous a dit Clotaire ; j'avais peur que la statue ne tombe de la table de nuit."

En classe, je regardais Clotaire, qui surveillait le cadeau, qu'il avait mis sous son pupitre. J'étais drôlement jaloux, parce que, quand Clotaire lui donnerait le cadeau, la maîtresse serait contente et elle l'embrasserait, et Clotaire deviendrait tout rouge, parce qu'elle est très jolie, la maîtresse, quand elle est contente, presque aussi jolie que ma maman.

"Que caches-tu sous ton pupitre, Clotaire ?" a demandé, la maîtresse. Et puis elle s'est approchée du banc de Clotaire, l'air fâché. "Allons, a dit la maîtresse, donne !" Clotaire lui a donné le cadeau, la maîtresse l'a regardé et elle a dit : "Je vous ai déjà interdit d'apporter des horreurs à l'école ! Je confisque ceci jusqu'à la fin de la classe, et tu auras une punition !"

Et puis, quand on a voulu se faire rembourser, on n'a pas pu, parce que, devant le magasin, Clotaire a glissé et les boy-scouts se sont cassés.

### **Vocabulaire**

Traduisez les mots et les expressions ci-dessous. Dites dans quelle situation ils sont employés dans le texte.

se cotiser pour acheter un cadeau à qqn

l'ennui (m)

acheter un manteau en fourrure

à la sortie de la classe  
avoir l'air méfiant  
ce n'est pas un endroit pour s'amuser  
ne toucher à rien  
le comptoir  
être très maladroit  
casser qqch  
se vexer  
pousser qqch avec le coude  
se tenir au milieu du magasin  
jouer à pile ou face  
tirer la langue  
cacher qqch sous son pupitre  
interdire à qqn de faire qqch  
se faire rembourser

### **Questionnaire**

Répondez aux questions suivantes :

- 1) Pourquoi les enfants se sont-ils cotisés ? Quelle somme avaient-ils ?
- 2) Qu'est-ce que les enfants ont proposé d'acheter ? Où est-ce qu'ils ont décidé d'aller finalement ?
- 3) Qu'est-ce que les enfants ont vu dans la vitrine du magasin ?
- 4) Comment les enfants se conduisaient-ils à l'intérieur du magasin ? Comment était la conduite du vendeur ?
- 5) Par quoi a fini la visite des enfants au magasin ?
- 6) Qu'est-ce que les enfants ont fait après ?
- 7) Qu'est-ce qui s'est passé le lendemain à l'école ?
- 8) Par quoi a fini cette histoire ?

### **3. Le bras de Clotaire**

Clotaire, chez lui, a marché sur son petit camion rouge, il est tombé et il s'est cassé le bras. Nous, ça nous a fait beaucoup de peine parce que Clotaire c'est un copain et aussi parce que le petit camion rouge, je le connaissais : il était chouette, avec des phares qui s'allumaient, et je crois qu'après que Clotaire lui a marché dessus, on ne pourra plus l'arranger.

On a voulu aller le visiter chez lui, Clotaire, mais sa maman n'a pas voulu nous laisser entrer. On lui a dit qu'on était des copains et qu'on connaissait bien Clotaire, mais la maman nous a dit que Clotaire avait besoin de repos et qu'elle nous connaissait bien, elle aussi.

C'est pour ça qu'on a été drôlement contents quand on a vu arriver Clotaire en classe, aujourd'hui. Il avait le bras retenu par une sorte de serviette qui lui passait autour du cou, comme dans les films quand le jeune homme est blessé, parce que dans les films, le jeune homme est toujours blessé au bras ou à l'épaule et les comiques qui jouent le jeune homme dans les films devraient déjà le savoir et se méfier. Comme la

classe était commencée depuis une demi-heure, Clotaire est allé s'excuser devant la maîtresse, mais au lieu de le gronder la maîtresse a dit : "Je suis très contente de te revoir, Clotaire. Tu as beaucoup de courage de venir en classe avec un bras dans le plâtre. J'espère que tu ne souffres plus." Clotaire a ouvert des yeux tout grands : comme il est le dernier de la classe, il n'est pas habitué à ce que la maîtresse lui parle comme ça surtout quand il arrive en retard. Clotaire est resté là, la bouche ouverte, et la maîtresse lui a dit :

"Va t'asseoir à ta place, mon petit."

Quand Clotaire s'est assis, on a commencé à lui poser des tas de questions : on lui a demandé si ça lui faisait mal, et qu'est-ce que c'était que ce truc dur qu'il avait autour du bras et on lui a dit qu'on était drôlement contents de le revoir ; mais la maîtresse s'est mise à crier que nous devons laisser notre camarade tranquille et qu'elle ne voulait pas que nous prenions ce prétexte pour nous dissiper. "Ben quoi, a dit Geoffroy, si on ne peut plus parler aux copains, maintenant..." et la maîtresse l'a mis au piquet et Clotaire s'est mis à rigoler.

"Nous allons faire une dictée", a dit la maîtresse. Nous avons pris nos cahiers et Clotaire a essayé de sortir le sien de son cartable avec une seule main. "Je vais t'aider", a dit Joachim, qui était assis à côté de lui. "On ne t'a pas sonné", a répondu Clotaire. La maîtresse a regardé du côté de Clotaire et elle lui a dit : "Non, mon petit, pas toi, bien sûr ; repose-toi." Clotaire s'est arrêté de chercher dans son cartable et il a fait une tête triste, comme si ça lui faisait de la peine de ne pas faire de dictée. La dictée était terrible, avec des tas de mots comme "chrysanthème", où on a tous fait des fautes, et "dicotylédone" et le seul qui l'a bien écrit c'est Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse. Chaque fois qu'il y avait un mot difficile, moi je regardais Clotaire et il rigolait.

Et puis, la cloche de la récré a sonné. Le premier qui s'est levé, ça a été Clotaire. "Il vaudrait peut-être mieux, a dit la maîtresse, que tu ne descendes pas dans la cour avec ton bras." Clotaire a fait la même tête que pour la dictée, mais en plus embêté. "Le docteur a dit qu'il me fallait prendre de l'air, a dit Clotaire, sinon, ça pourrait être drôlement grave." La maîtresse a dit que bon, mais qu'il fallait faire attention. Et elle a fait sortir Clotaire le premier, pour que nous ne puissions pas le bousculer dans l'escalier. Avant de nous laisser descendre dans la cour, la maîtresse nous a fait des tas de recommandations : elle nous a dit que nous devons être prudents et ne pas jouer à des jeux brutaux et aussi que nous devons protéger Clotaire pour qu'il ne se fasse pas mal. On a perdu des tas de minutes de la récré, comme ça. Quand on est enfin descendus dans la cour, nous avons cherché Clotaire : il était en train de jouer à saute-mouton avec les élèves d'une autre classe, qui sont tous très bêtes et que nous n'aimons pas.

On s'est tous mis autour de Clotaire et on lui a posé des tas de questions. Il avait l'air tout fier, Clotaire, qu'on soit si intéressés. On lui a demandé si son petit camion rouge était cassé. Il nous a dit que oui, mais qu'on lui avait donné des tas de cadeaux pour le consoler pendant qu'il était malade : il avait eu un voilier, un jeu de dames, deux autos, un train et des tas de livres qu'il échangerait contre d'autres jouets. Et puis il nous a dit que tout le monde avait été drôlement gentil avec lui le docteur lui apportait chaque fois des bonbons, son papa et sa maman avaient mis la télé dans sa chambre et on lui donnait des tas de bonnes choses à manger. Quand on parle de manger, ça donne

faim à Alceste, qui est un copain qui mange tout le temps. Il a sorti de sa poche un gros morceau de chocolat et il a commencé à mordre dedans. "Tu m'en donnes un bout ?" a demandé Clotaire. "Non", a répondu Alceste. "Mais mon bras?", a demandé Clotaire. "Mon oeil", a répondu Alceste. Ça, ça ne lui a pas plu à Clotaire, qui s'est mis à crier qu'on profitait de lui parce qu'il avait un bras cassé et qu'on le traiterait pas comme ça s'il pouvait donner des coups de poing, comme tout le monde. Il criait tellement, Clotaire, que le surveillant est venu en courant. "Qu'est-ce qui se passe ici ?" il a demandé, le surveillant. "Il profite parce que j'ai le bras cassé", a dit Clotaire en montrant Alceste du doigt. Alceste était rudement pas content ; il a essayé de le dire, mais avec la bouche pleine, il a envoyé du chocolat partout et on n'a rien compris à ce qu'il a dit. "Vous n'avez pas honte? a dit le surveillant à Alceste, profiter d'un camarade physiquement diminué ? Au piquet.

- C'est ça ! a dit Clotaire.

- Alors, a dit Alceste, qui a fini par avaler son chocolat, s'il se casse un bras en faisant le guignol, il faut que je lui donne à manger ?

- C'est vrai, a dit Geoffroy, chaque fois qu'on lui parle, on va au piquet, il nous embête, à la fin, avec son bras !"

Le surveillant nous a regardés avec des yeux très tristes et puis il nous a parlé avec une voix douce, comme quand Papa explique à Maman qu'il doit aller à la réunion des anciens de son régiment. "Vous n'avez pas de coeur, il nous a dit, le surveillant. Je sais que vous êtes encore bien jeunes, mais votre attitude me fait beaucoup de peine." Il s'est arrêté, le surveillant et puis il a crié : "Au piquet ! Tous !"

On a dû tous aller au piquet, même Agnan ; c'est la première fois qu'il y va et il ne savait pas comment faire et on lui a montré. On était tous au piquet, sauf Clotaire, bien sûr. Le surveillant lui a caressé la tête, il lui a demandé si son bras lui faisait mal ; Clotaire a dit que oui, assez, et puis le surveillant est allé s'occuper d'un grand qui frappait un autre grand avec un petit. Clotaire nous a regardés un moment en rigolant et puis il est allé continuer sa partie de saute-mouton.

Je n'étais pas content, quand je suis arrivé à la maison. Papa, qui était là, m'a demandé ce que j'avais. Alors, j'ai crié : "C'est pas juste ! Pourquoi je ne peux jamais me casser le bras, moi ?"

Papa m'a regardé avec des yeux tout ronds et moi je suis monté dans ma chambre pour bouder.

### **Vocabulaire**

Traduisez les mots et les expressions ci-dessous. Dites dans quelle situation ils sont employés dans le texte.

se casser le bras

aller visiter qqn

avoir besoin de repos

gronder qqn

le plâtre

se dissiper

mettre qqn au piquet

prendre de l'air

ne pas jouer à des jeux brutaux

consoler qqn  
profiter d'un camarade physiquement diminué  
caresser la tête à qqn  
regarder qqn avec des yeux tout ronds  
bouder

### Questionnaire

Répondez aux questions suivantes :

- 1) Qu'est-ce qui est arrivé à Clotaire ?
- 2) Pourquoi est-ce que les enfants étaient contents quand Clotaire est arrivé en classe ? Quel air avait Clotaire ?
- 3) Comment est-ce que la leçon s'est passée ?
- 4) Qu'est-ce qui s'est passé à la récré ?
- 5) Par quoi a fini cette histoire ?

### 4. La distribution des prix

Le directeur a dit qu'il nous voyait partir avec des tas d'émotions et qu'il était sûr qu'on partageait les émotions avec lui et qu'il nous souhaitait drôlement du plaisir pour les vacances, parce qu'à la rentrée ce ne serait plus le moment de rigoler, qu'il faudrait se mettre au travail, et la distribution des prix s'est terminée.

Ça a été une chouette distribution des prix. On était arrivés le matin à l'école, avec nos papas et nos mamans qui nous avaient habillés comme des guignols. On avait des costumes bleus, des chemises blanches en tissu qui brille comme la cravate rouge et verte de Papa que Maman a achetée à Papa et que Papa ne porte pas pour ne pas la salir. Agnan - il est fou, Agnan - il portait des gants blancs et ça nous a fait tous rigoler, tous sauf Rufus qui nous a dit que son papa, qui est agent de police, en porte souvent, des gants blancs, et que ça n'a rien de drôle. On avait aussi les cheveux collés sur la tête - moi j'ai un épi - et puis les oreilles propres et les ongles coupés. On était terribles.

La distribution des prix, on l'avait attendue avec impatience, les copains et moi. Pas tellement à cause des prix ; là, on était plutôt inquiets, mais surtout parce qu'après la distribution des prix, on ne va plus à l'école et c'est les vacances. Depuis des jours et des jours, à la maison, je demande à Papa si c'est bientôt les vacances et je dois rester jusqu'au dernier jour à l'école, parce que j'ai des copains qui sont déjà partis et que c'est pas juste et que, de toute façon, on ne fait plus rien à l'école et que je suis très fatigué, et je pleure et Papa me dit de me taire et que je vais le rendre fou.

Des prix, il y en a eu pour tout le monde. Agnan, qui est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, il a eu le prix d'arithmétique, le prix d'histoire, le prix de géographie, le prix de grammaire, le prix d'orthographe, le prix de sciences et le prix de conduite. Il est fou Agnan. Eudes, qui est très fort et qui aime bien donner des coups de poing sur les nez des copains, il a eu le prix de gymnastique. Alceste, un gros copain qui mange tout le temps, a eu le prix d'assiduité ; ça veut dire qu'il vient tout le temps à l'école et il le mérite, ce prix, parce que sa maman ne veut pas de lui dans la cuisine et si ce n'est pas pour rester dans la cuisine, Alceste aime autant venir à l'école. Geoffroy, celui qui a un papa très riche qui lui achète tout ce qu'il veut, a eu le prix de

bonne tenue, parce qu'il est toujours très bien habillé. Il y a des fois où il est arrivé en classe habillé en cow-boy, en Martien ou en mousquetaire et il était vraiment chouette.

Rufus a eu le prix de dessin parce qu'il a eu une grosse boîte de crayons de couleurs pour son anniversaire. Clotaire, qui est le dernier de la classe, a eu le prix de la camaraderie et moi j'ai eu le prix d'éloquence. Mon papa était très content, mais il a eu l'air un peu déçu quand la maîtresse lui a expliqué que ce qu'on récompensait chez moi, ce n'était pas la qualité, mais la quantité. Il faudra que je demande à Papa ce que ça veut dire.

La maîtresse aussi a eu des prix. Chacun de nous lui a apporté un cadeau que nos papas et nos mamans ont acheté. Elle a eu quatorze stylos et huit poudriers, la maîtresse. Elle était drôlement contente ; elle a dit qu'elle n'en avait jamais eu autant, même les autres années. Et puis, la maîtresse nous a embrassés, elle a dit qu'on devait bien faire nos devoirs de vacances, être sages, obéir à nos papas et à nos mamans, nous reposer, lui envoyer des cartes postales et elle est partie. Nous sommes tous sortis de l'école et sur le trottoir les papas et les mamans ont commencé à parler entre eux. Ils disaient des tas de choses comme : "Le vôtre a bien travaillé » et « Le mien, il a été malade" et aussi "Le nôtre est paresseux, c'est dommage, parce qu'il a beaucoup de facilité", et puis "Moi, quand j'avais l'âge de ce petit crétin, j'étais tout le temps premier, mais maintenant, les enfants ne veulent plus s'intéresser aux études, c'est à cause de la télévision". Et puis, ils nous caressaient, ils nous donnaient des petites tapes sur la tête et ils s'essuyaient les mains à cause de la brillantine.

Tout le monde regardait Agnan, qui portait des tas de livres de prix dans ses bras et une couronne de lauriers autour de la tête ; le directeur lui avait d'ailleurs demandé de ne pas s'endormir dessus, sans doute parce que les lauriers doivent servir pour l'année prochaine et il ne faut pas les chiffonner ; c'est un peu comme quand Maman me demande de ne pas marcher sur les bégonias. Le papa de Geoffroy offrait des gros cigares à tous les autres papas qui les gardaient pour plus tard et les mamans rigolaient beaucoup en racontant des choses que nous avions faites pendant l'année et ça nous a étonnés, parce que quand nous les avons faites, ces choses, les mamans elles ne rigolaient pas du tout, même qu'elles nous ont donné des claques.

Les copains et moi, on parlait des choses terribles qu'on allait faire en vacances et ça s'est gâté quand Clotaire nous a dit qu'il sauverait des gens qui se noyaient, comme il l'avait fait l'année dernière. Moi je lui ai dit qu'il était un menteur, parce que je l'ai vu à la piscine, Clotaire : il ne sait pas nager et ça doit être difficile de sauver quelqu'un en faisant la planche. Alors, Clotaire m'a donné un coup sur la tête avec le livre qu'il avait eu pour son prix de camaraderie. Ça, ça a fait rigoler Rufus et je lui ai donné une claque et il s'est mis à pleurer et à donner des coups de pied à Eudes. On a commencé à se bousculer les uns les autres, on rigolait bien, mais les papas et les mamans sont venus en courant, ils prenaient des mains dans le tas, ils tiraient et ils disaient qu'on était incorrigibles et que c'était une honte. Et puis, les papas et les mamans ont pris chacun le copain qui leur appartenait et tout le monde est parti.

En allant à la maison, moi je me disais que c'était chouette, que l'école était finie, qu'il n'y aurait plus de leçons, plus de devoirs, plus de punitions, plus de récréés et que maintenant je n'allais plus voir mes copains pendant des tas de mois, qu'on n'allait plus faire les guignols ensemble et que j'allais me sentir drôlement seul.

- Alors, Nicolas, m'a dit Papa, tu ne dis rien ? Les voilà enfin arrivées, ces fameuses vacances !

Alors, moi je me suis mis à pleurer et Papa a dit que j'allais le rendre fou.

### **Vocabulaire**

Traduisez les mots et les expressions ci-dessous. Dites dans quelle situation ils sont employés dans le texte.

partager les émotions avec qqn

se mettre au travail

porter des gants blancs

avoir un épi (une mèche de cheveux qui pousse en sens contraire des autres)

attendre qqch avec impatience

c'est pas juste (= ce n'est pas juste)

avoir l'air un peu déçu

porter une couronne de lauriers autour de la tête

donner des claques à qqn

se gâter

faire la planche (La planche est une figure de natation. Il s'agit de s'allonger sur le dos et de flotter sur l'eau.)

être incorrigible

se sentir seul

rendre qqn fou (folle)

### **Questionnaire**

Répondez aux questions suivantes :

- 1) Quelle journée est-ce que c'était ? Qu'est-ce que le directeur a dit aux enfants ?
- 2) Comment les enfants étaient-ils habillés ? Quel air avaient-ils ?
- 3) Pourquoi est-ce que Nicolas attendait la distribution des prix avec impatience ?
- 4) Quels prix est-ce que les enfants ont eus ? Pourquoi ?
- 5) Quels prix est-ce que la maîtresse a eus ?
- 6) Qu'est-ce que la maîtresse a dit aux enfants ?
- 7) De quoi est-ce que les parents parlaient ?
- 8) De quoi est-ce que les enfants parlaient ? Par quoi est-ce que leur conversation s'est terminée ?
- 9) Qu'est-ce qui s'est passé à la fin de cette histoire ?

### **Discussion finale**

1. Dites vos impressions sur le livre. Qu'est-ce que vous avez aimé et qu'est-ce que vous n'avez pas aimé ? Pourquoi ?
2. Quelle(s) scène(s) est-ce que vous avez aimé(es) le plus ?
3. Caractérissez les personnages : Agnan, Alceste, Clotaire, Eudes, Geoffroy, Joachim, Maixent, Rufus. Comment trouvez-vous Nicolas ?